

Québec français



Discours humoristiques

Georges Desmeules and Christiane Lahaie

Number 111, Fall 1998

Discours humoristiques

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56286ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Desmeules, G. & Lahaie, C. (1998). Discours humoristiques. *Québec français*, (111), 66–67.

Discours humoristiques

Photo : Claire Meunier



Le philosophe Gilles Lipovetsky a bien raison d'affirmer que les sociétés modernes (la nôtre faisant évidemment partie du compte) sont parvenues à « l'ère du vide »¹ et qu'elles sont gouvernées par l'humour. En effet, ici comme ailleurs, le phénomène humoristique occupe une place de choix non seulement dans

la sphère culturelle, mais aussi dans tous les domaines de l'activité humaine : articles de journaux, publicité, œuvres littéraires, bande dessinée, arts visuels, théâtre, cinéma, télévision l'utilisent, peu importe le sujet abordé. Même le discours politique et la vulgarisation scientifique s'en trouvent colorés.

PAR GEORGES DESMEULES ET CHRISTIANE LAHAIE

Si l'engouement pour l'humour n'a rien de neuf, force nous est de constater que le succès de pièces telles que *Broue*, de productions télévisuelles comme *La petite vie*, sans oublier les innombrables spectacles d'humoristes offerts, témoignent d'un attrait particulier du public québécois pour le mode humoristique. Il semble bien que, pour plusieurs, la vie ne soit que la répétition d'un festival *Juste pour rire* passé ou éventuel. Comme de nombreux chercheurs dans plusieurs disciplines (littérature, philosophie, sociologie ou psychologie), nous sommes en droit de nous interroger sur les causes de cette prolifération.

À quoi sert l'humour québécois ? Témoigne-t-il de notre ambiguïté culturelle ? Quelles sont les valeurs, avant-gardistes ou traditionnelles, qu'il défend ? Quelle serait la tonalité dominante au Québec : humour, ironie, parodie, satire ? L'humour est-il le signe d'une ouverture sur le monde ou d'un repli sur soi ? Est-ce quelque chose que l'on possède en propre ou nous provient-il de l'étranger ? Bref, de quoi l'humour nous fait-il rire et comment ?

Bien que ce ne soit pas la première fois que l'on aborde ce sujet dans ces pages, c'est à ce type de questionnements que se sont livrés les chroniqueurs du présent numéro de *Québec français*² en s'intéressant à quelques-unes des manifestations les plus visibles du paysage humoristique d'ici et d'ailleurs. Avant de les présenter, cependant, quelques précisions s'imposent.

Parlons terminologie

Puisque le comique, le mot d'esprit, l'humour, l'ironie, la parodie et la satire vont se côtoyer, quelques définitions s'imposent, sans qu'on puisse ou doive nécessairement toujours distinguer ces occurrences de façon absolue. D'entrée de jeu, avouons qu'il s'agira de définitions sujettes à caution ; quand il est question

d'humour, il faut mettre des gants blancs, le terme étant apprêté à toutes les sauces. Telle est la mise en garde que livre Denise Jardon dans *Du comique dans le texte littéraire*.

Comique et humour : une affaire de mots

Distinguer le comique de l'humour, voici au moins une question qu'on peut régler facilement. En effet, là où le comique et la comédie jouent avec des situations, des gestes, des choses qui sont vues, l'humour est essentiellement langagier, un jeu sur les divers sens ou graphies de termes plus ou moins ambigus et qui teinte le discours de grivoiserie, d'absurdité, ou confine au délire plus ou moins contrôlé.

Comme Henri Bergson l'a montré dans *Le rire*, « une situation est toujours comique quand elle appartient en même temps à deux séries absolument indépendantes³ ». Pour susciter le rire, il suffit donc de conjuguer deux réalités plus ou moins éloignées, par exemple mettre côte à côte un cyclope hideux et une marque de déodorant, pour souligner que même les monstres doivent se soucier des mauvaises odeurs. C'est la base de tout le comique, ce que Bergson qualifie de « mécanique plaqué sur du vivant ».

Si Michel Courtemanche, avec ses facéties et ses contorsions faciales qui lui retirent son apparence humaine, appartient à la catégorie des comiques, Yvon Deschamps, en jouant sur le sens des mots, serait indubitablement un humoriste. Tout va bien jusqu'à ce que des cas limites, tel celui de Sol, à la fois clown et poète, illustrent la possible contamination mutuelle de ces deux catégories.

Humour et ironie : un état d'esprit à géométrie variable

Il semble bien que le comique soit un des outils de l'humour et de son voisin, l'ironie. Parler de ces jumeaux, c'est bien sûr abor-

der les techniques particulières à l'un et à l'autre, mais aussi et surtout mettre en relief un état d'esprit propre à chacun.

Alors que le comique vise à susciter le rire, ce dernier se trouble, se complexifie quand surviennent l'humour et l'ironie. L'humoriste découvre les absurdités de la vie. Ce faisant, il se place du côté de la victime, souvent du nôtre, pour prendre le dessus sur ces embûches que la politique, la société de consommation, la guerre, la mort placent devant nous tous. L'humour constitue un mécanisme de défense, une façon saine de se protéger, mais également de se montrer supérieur, en dépit de notre faiblesse.

Sigmund Freud donne d'ailleurs l'exemple célèbre d'un condamné à mort qui, destiné à mourir un lundi matin, a pour dernières paroles « ma semaine commence bien ». Il sait bien sûr que sa semaine se termine plutôt mal. Or cette réflexion fataliste, à défaut de provoquer le rire (ce n'est pas son but), suggère que le condamné accepte avec (une feinte) sérénité le sort inévitable qui l'attend. L'humoriste agit toujours de même devant les coups du sort ou les paradoxes quotidiens auxquels il se heurte. Souligner cette absurdité, ce n'est pas une façon d'y échapper, mais déjà d'en réduire le caractère tragique.

Derrière ce renoncement apparent se cache fréquemment, voire presque toujours, une attaque. On tombe ici dans l'ironie. Alors que l'humour est défensif, l'ironie possède une nature offensive. Gilles Deleuze associe le premier au masochisme et la seconde au sadisme. Que ce soit par l'antiphrase ou par une attaque plus ou moins directe, l'ironie se fait militante. Plus question ici d'accepter passivement son sort ; l'ironiste dénonce, transforme la société en proposant un modèle plus conforme à ses désirs.

À cet égard, pensons aux chroniques matinales, sur les ondes de Radio-Canada, dans le cadre desquelles l'auteur François Parenteau ne se gêne pas pour vilipender les tenants du pouvoir et tous ceux qui participent à l'absurdité d'un certain discours ambiant. Il dénonce de façon brillante l'épouvantail de l'incertitude politique qu'on nous brandit à la moindre occasion, ou encore ce qu'il qualifie de « castration télévisuelle », en parlant de notre télévision⁴.

Bien entendu, là où il y a ironie, il y a aussi place pour l'humour. L'inverse est vrai, comme le remarque Jardon, qui souligne la nature « tentaculaire » de l'ironie. Aussi, tous deux partagent les mêmes techniques, qu'il s'agisse de comique, d'absurdité ou de mots d'esprit. Car on retrouve là le comique, un instrument évident pour détruire la rationalité apparente du discours à attaquer. Précisons enfin qu'on parle plus de parodie lorsque l'attaque emprunte la forme d'un texte littéraire consacré, et que l'ironie devient satire quand des personnes ou des événements réels sont mis en cause. Encore une fois, la juxtaposition s'avère souvent la norme.

Quand il est question de mots d'esprit, de blagues, de jeux langagiers, toutes les combinaisons paraissent possibles et visent à rendre le texte ambigu, redondant, et donc étonnant et source d'interrogations. La présence de ces éléments souligne ce qui se comprend comme la symbolisation des textes humoristiques. Si le sens véritable est caché, comme dans le cas d'une métaphore ou d'un symbole, il se laisse deviner par des indices plus ou moins farfelus.

À propos de mots d'esprit, et s'inspirant des réflexions de Freud, Tzvetan Todorov propose quatre figures du discours qui contribuent à la création de ceux-ci : l'antanaclase, la paronomase (deux figures dites de déplacement), la syllepse et le ca-

lembour (deux figures dites de condensation)⁵. L'antanaclase constitue un rapprochement de deux termes homonymes : le cœur a ses raisons que la raison ignore. La paronomase met côte à côte des mots qui se ressemblent, tels comique cosmique ou parfait parfum. La syllepse prend un même mot simultanément dans deux sens différents, comme le « je passe le plus clair de mon temps à l'obscurcir » de Boris Vian. Puis le calembour, qui lui se fonde sur des mots semblables par la sonorité, mais distincts par le sens, et qui sont substitués les uns aux autres, à l'image de ce vers de Robert Desnos, « Notre paire, qu'importe, ô yeux ! ». En outre, il y a la panoplie des mots construits, déconstruits ou composés, comme le mot-valise, qui mériteraient une place autonome dans cette liste.

Nos collaborateurs

La table est mise, pour emprunter un cliché sportif, pour les quatre collaborateurs du présent dossier littérature. Deux d'entre eux, Caroline Garand et Jean Levasseur, abordent des textes de Sol, en mettant en relief les aspects érotiques et politiques de l'écriture de ce poète trop peu étudié. Gilles Perron se frotte pour sa part au mal rasé de la chanson québécoise, Plume Latraverse, en montrant toute l'ironie, de même que la sensibilité de ce provocateur. Enfin, Lucie-Marie Magnan expose les rouages de la bande dessinée, en en suggérant le potentiel comique et humoristique.

À ce dossier s'ajoutent nos rubriques habituelles, qui sauront vous plaire, et qui sait ?, peut-être vous faire rire.

Notes

1. Gilles Lipovetsky, « La société humoristique », *L'ère du vide*, Paris, Gallimard (collection « Folio »), p. 194-246.
2. On renverra par exemple les lecteurs à deux articles des signataires de ces lignes : « Les classiques québécois à la télévision de Radio-Canada : l'ancien et le nouveau », paru dans le numéro 100, où Christiane Lahaie abordait entre autres choses la question de *La petite vie*, et « Entités nuisibles ou porte-parole de la démocratie ? De quelques humoristes », paru dans le numéro 105, où Georges Desmeules mettait en relief la structure commune aux spectacles des humoristes Patrick Huard, Mario Jean et Daniel Lemire.
3. Henri Bergson, *Le rire*, Paris, PUF, 1985, p. 73-74.
4. Voir François Parenteau, *Réveils mutants*, Montréal, Les Intouchables, 1998.
5. Tzvetan Todorov, « Le mot d'esprit », *Les genres du discours*, Paris, Seuil, 1978, p. 283-293 ; voir aussi *Théories du symbole*, Paris, Seuil, 1977.

